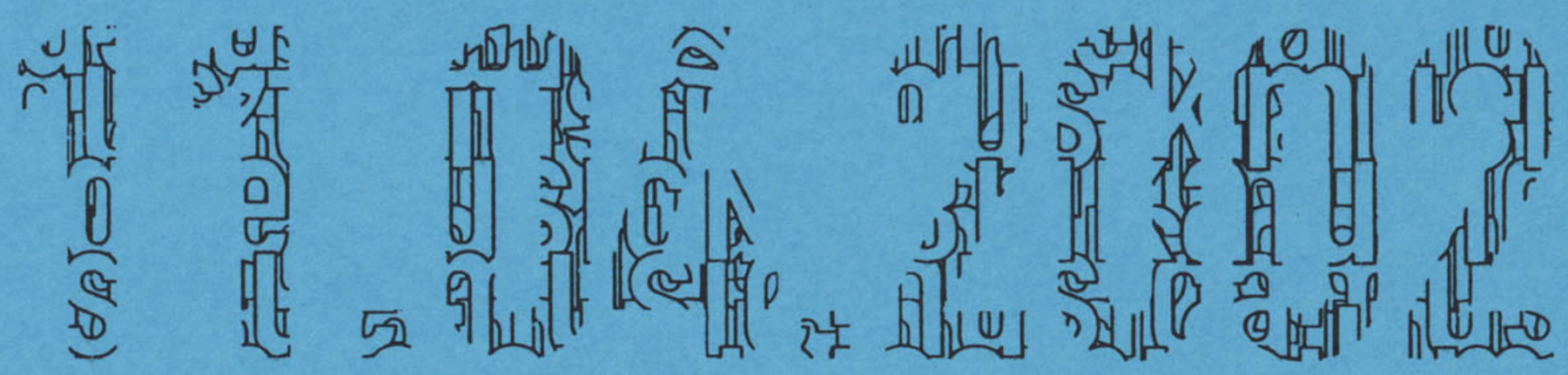

Atelier quatuor à cordes et électronique 2

Marco Stroppa

Spirali

pour quatuor à cordes projeté dans l'espace

Quatuor Diotima

Eiichi Chijiiwa, Nicolas Miribel, violons

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

Présentation et projection du son, Marco Stroppa

Production Ircam-Centre Pompidou

Spirali (1987-1988)

Cette pièce a été commandée par la Société du Quatuor de Milan pour son 125e anniversaire et créée le 23 avril 1989 à la Sala Verdi du Conservatoire à Milan par le Giovane Quartetto Italiano et Marco Stroppa, projection sonore.
Effectif : 2 violons, alto, violoncelle et dispositif de spatialisation. Durée : 22 minutes. Editeur : Ricordi, Milan.

Spirali (spirales) a démarré ma recherche à l'Ircam sur l'espace et l'harmonie. Le quatuor est disposé sur scène en retrait par rapport au public et en demi-cercle élargi, avec les deux violons aux extrémités. Chaque instrument, capté par un microphone, est toujours amplifié par les mêmes haut-parleurs : tous les mouvements spatiaux sont ainsi obtenus en distribuant les mêmes matériaux aux différents instruments. Grâce à la projection du son, un mouvement illusoire s'engendre autour du public, comme si chaque personne était assise au milieu d'un quatuor gigantesque.
En ajoutant à ce mouvement un déplacement dans le sens de la profondeur (c'est-à-dire en situant chaque instrument amplifié à une distance plus ou moins grande des haut-parleurs), ce mouvement crée différentes sortes de spirales (retour d'un matériau au même haut-parleur, mais plus proche ou plus lointain). Ces spirales s'inscrivent dans trois « espaces imaginaires » : des points rapprochés (chaque instrument est un point sonore précis), des surfaces moyennement éloignées (le son provient d'une région plus ou moins large et située derrière les murs de la salle) et un espace diffus, où tous les sons se situent très loin et partout, comme dans une cathédrale. Le quatuor amplifié entourant le public est de ce fait lui-même entouré d'une salle qui se métamorphose tout au long de l'exécution, en changeant de volume ou de matériau. C'est à l'interprète jouant de la table de mixage de donner corps à ces trois espaces lors de l'exécution.
Formellement, *Spirali* se compose de plusieurs structures en spirales basées sur le modèle d'un choral latent, qui, bien que jamais perçu directement, guide la forme de l'œuvre. C'est un hommage au mouvement lent du quatuor opus 132 de Beethoven, une des œuvres qui m'a le plus marqué quand j'étais enfant. Ainsi, après un début lent et très spatialisé, ce choral apparaît soudainement, mais entièrement brisé en une myriade d'éclats sonores. Interrompu cinq fois, il revient de plus en plus unifié et accéléré, jusqu'à un tournoiement vertigineux. Camouflé ensuite sous d'autres apparences sonores très variées, le choral jaillit

encore à la fin de l'œuvre, mais sous la forme la plus réduite (deux voix, le violoncelle et l'alto dans leur registre grave), tandis que les autres instruments approchent des régions de plus en plus aiguës, pour ne laisser apparaître, à la fin, que de lointaines miettes sonores.
Le concert de ce soir présente une version entièrement nouvelle de la partie électronique. L'ensemble des machines analogiques utilisées lors de la création et désormais introuvables, a laissé place à une petite console (au milieu de la salle) contrôlant le Spatialisateur de l'Ircam, remarquable système qui m'a donné la possibilité de composer un espace beaucoup plus fin et élaboré. Je ne me suis donc pas limité à traduire les effets analogiques dans cette nouvelle technologie, mais j'ai retravaillé toute la partie électronique de *Spirali* de façon à mettre en valeur le potentiel de cet extraordinaire système.
Je souhaite enfin remercier Serge Lemouton, qui a réalisé l'environnement informatique que j'ai utilisé, ainsi qu'Olivier Warusfel, responsable de l'équipe Acoustique des salles à l'Ircam et un des concepteurs du Spatialisateur, pour ses précieux conseils et le temps qu'il m'a consacré en m'initiant aux arcanes de ce logiciel.

Marco Stroppa

Né à Vérone (Italie) en 1959, **Marco Stroppa** suit des études de piano, de musique chorale, de direction de chœur, de composition et de musique électronique avec Guido Begal, Azio Corghi, Renato Dionisi, Laura Palmieri et Alvise Vidolin aux conservatoires de Vérone, de Milan et de Venise. En 1982, il quitte l'Italie pour Paris, où il travaille comme compositeur et chercheur à l'Ircam. De 1984 à 1986, il perfectionne ses connaissances scientifiques et technologiques au Media Laboratory du Massachusetts Institut of Technology aux Etats-Unis où il se consacre à la recherche dans les domaines de l'intelligence artificielle et de la psychologie cognitive. De retour à Paris en 1987, il occupe le poste de responsable de la recherche musicale à l'Ircam. Il abandonne ces fonctions en 1990 afin de pouvoir consacrer plus de temps à la composition, à la recherche et à l'enseignement. Enseignant très actif, Marco Stroppa lance, en 1987, un cours de composition et de musique informatique au séminaire international Bartók à Szombathely (Hongrie). Il démissionne du Festival Bartok en 1999 pour enseigner la composition à la Musikhochschule de Stuttgart où il prend la succession de Helmut Lachenmann. Depuis janvier 1999, il est aussi professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Les contacts multiples et soutenus avec l'Ircam ainsi que la découverte de la culture et des musiciens hongrois ont été déterminants dans sa formation humaine et musicale.
Parmi ses œuvres, on peut mentionner *Traiettoria* (1982-1984) pour piano et dispositif électronique, *Hiranyaloka* (1993-1994) pour grand orchestre, *Proemio* (1990), *In cielo in terra in mare* (1992), deux opéras radiophoniques, *Miniature estrose*, *Premier livre* (1991-2002) pour piano, *little i* (1996) pour flûte et « électronique de chambre », *Zwielicht* (1994-99) pour

contrebasse, deux percussions, électronique et projection sonore à treize dimensions, et les concertos *Upon a Blade of Grass* (1995-1996), pour piano et grand orchestre et *From Needle's Eye* (1996-1999) pour trombone, double quintette et percussion. Il vient de terminer *Cantilena*, pour trois chœurs et *Ay, there's the rub* (2001), pour violoncelle solo. Il travaille actuellement sur *Come Natura di Foglia*, pour octuor vocal et électronique, qui sera créée pendant le Festival Agora le 4 juin prochain et sur *And one by one we drop away*, pour violoncelle solo et trois groupes instrumentaux.

Constitué autour d'une passion commune pour la musique du XXe siècle, le **Quatuor Diotima** rassemble dès 1996 quatre jeunes musiciens issus des conservatoires nationaux supérieurs de musique. Le nom même du quatuor, par son hommage à Luigi Nono *Fragmentle-Stille, an Diotima* rappelle cet engagement en faveur du répertoire de quatuor de ce siècle : le quatuor joue Nono bien sûr mais aussi Ferneyhough ou Boulez et effectue de nombreuses créations, dans le cadre du Festival d'automne de Paris, des Tage für Neue Musik de Zürich, d'Alla breve de Radio France ou à l'invitation de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne. Avec Jean Sulem, leur professeur et grâce à la relation privilégiée qu'ils établissent avec Walter Levin et le quatuor Alban Berg, ils abordent également le répertoire classique et romantique avec un succès dont témoignent un troisième prix obtenu au Concours International Karl Klingler de Berlin en 1998, et une place en finale du prestigieux concours de Banff (Canada) la même année. Le soutien de l'association Pro quartet et de l'AFAA ainsi que du ministère de la Culture au concours de la FNAPEC leur permettent également de rencontrer Peter Oundjian, le Quatuor Amadeus à Londres ou encore Veronika Hagen lors de master-classes. Depuis sa création, le Quatuor Diotima s'est produit dans de nombreuses salles parisiennes prestigieuses ainsi qu'à l'étranger, notamment dans le cadre des Berliner Festwochen où ils sont invités à jouer Brahms et Zemlinsky. Il a à son répertoire Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Brahms, Debussy, Zemlinsky, Schönberg, Berg, Webern, Eisler, Bartók, Stravinsky, Nono, Boulez, Bancquart, Ferneyhough, Zinsstag, Durieux, Hübler, Pauset, Rafael, Widmann et Chan.

Equipe technique
David Fort, régisseur général
Mathieu Bodard, régisseur
Thierry Pilleul, régisseur lumière
Jérémie Henrot, ingénieur du son

38070